

OHÉ, PARTISANS !

Refrain :

Motivés, motivés

Il faut rester motivés

Motivés, motivés

Il faut se motiver.

NE PAS PLIER — En ce qui concerne nos moyens de rassembler des forces politiques, on a un gros désavantage qu'il faut transformer en avantage : c'est qu'il faut éviter de rassembler les différences en une chose unique, hiérarchique. C'est l'inverse qui est intéressant. Parlez-nous donc de vos pratiques.

TACTIKOLLECTIF — Il y a deux histoires. La première, associative, où on est dans l'urgence du quotidien, du socioculturel. On l'a fait pendant douze ans. À un moment donné, on a décidé de sortir de l'urgence pour pouvoir réfléchir à la création de nouveaux modes d'action. Ce qui est reconnu comme une force aujourd'hui, c'est ce qu'on appelle les entreprises socioculturelles par exemple. Nous, c'est ce qu'on ne voulait pas être, faire travailler quinze animateurs en étant subventionnés pour ça. La perversion, on ne peut pas la nier, c'est que ça devient aussi une ascension sociale pour les gens qui le pratiquent. Il y a donc ce risque-là, pas de récupération mais de voir disparaître un truc tranchant et d'effacer le côté politique.

NE PAS PLIER — Mais comment vous faites pour pas vous faire avoir ?

TACTIKOLLECTIF — Pour l'instant, avec Zebda, on est dans le côté compte d'auteur. La première démarche qu'on

a pour sortir de l'urgence, c'est de ne pas faire de sous ; on rend les subventions. Pour sortir de l'urgence et d'une espèce d'enchevêtrement de choses qui nous bloque, qui nous fait nous retrouver face à un mur, on casse avec ce fonctionnement, donc on rend les subventions et on passe au

Tactikollectif. Mais on n'annule pas le concept de la subvention, l'idée du service public. On pose ça en terme de démocratie. **De fait, quand tu es subventionné, tu es sous le joug de la politique locale. Quand tu as affaire à des politiques qui n'acceptent pas le conflit, il y a un jeu antidémocratique.**



Tactikollectif

Le Tactikollectif est une association issue du mouvement des banlieues du début des années quatre-vingt. À cette époque, il s'agissait pour nous de tirer la sonnette d'alarme sur la situation de ce que l'on appelait la deuxième génération... D'association de quartier, nous sommes devenus Tactikollectif, car il ne s'agit plus de traiter chaque type d'exclusion séparément mais de traiter l'ensemble des exclusions d'un même front...

Aujourd'hui au sein de cette nouvelle association les problèmes, nous les posons dans le cadre d'une francité à part entière. Citoyen, presque malgré la république... Si elle ne vient pas à notre secours, c'est nous qui irons au sien avec la cohorte de ceux qui croient encore au principe de liberté, d'égalité et de solidarité. En ce sens nous rejoignons la bataille des chômeurs, des sans abris, des sans papiers, des "sans" tout court... Et s'il est vrai que notre action est irrémédiablement attachée à la chose culturelle, nous espérons être un plus, rien qu'un plus, pourvu que nous le soyons tous.

NE PAS PLIER — Ça c'est le fond. Aucun politique n'accepte le conflit social, alors que c'est ce qui fonde la citoyenneté. Mais qu'est-ce que ça veut dire, Tactikollectif ?

TACTIKOLLECTIF — Pour nous, il y a un sous-intitulé : "*une seule tactique, le collectif*". Par rapport à "association", "collectif" a quelque chose de plus dynamique et de plus simple. Puisqu'on n'est pas dans l'urgence, si on est là juste pour parler entre nous et réfléchir pendant six mois ou un an et que rien n'arrive, c'est pas grave. On s'est enlevé des tas de barrières comme ça. Très rapidement, il y a "*Motivé*" qui est arrivé, cette idée de disque, et on s'est rendu compte à quel point on n'a rien négligé, sur le côté artistique et politique, le lien, le réseau, la diffusion. On s'est sentis "collectif" ; ce genre d'organisation est un pont entre les univers artistique, politique, militant, associatif. Et naturellement, ça dégage une vraie énergie. Mais les modes d'action à créer, l'optique principale du collectif, c'est quelle nouvelle chose on peut créer dans la réalité d'un militantisme. Parce qu'il y a des manques dans les formes. C'est flagrant : il y a des formes militantes nées de 68 qui sont décalées par rapport à des histoires de génération. **À cette époque, en toute modestie, il me semble qu'on est plus capables d'aller chercher des abstentionnistes que n'importe quel autre politique.**

NE PAS PLIER — Et vous l’assumez complètement, la différence entre les deux groupes ? Aucun lézard, pas de contradictions difficiles ?

TACTIKOLLECTIF — C’est important pour nous d’avoir Tactikollectif, parce que quand on se présente quelque part, si il y a un enjeu politique à discuter, c’est Tactikollectif qui vient. Les choses sont claires. Dernièrement, Attac a fait appel à nous ; mais ils voulaient un concert de soutien, du divertissement. Donc même les gens comme Attac, qui ont un combat vraiment intéressant, ils se trompent sur le rôle qu’on peut jouer. Et on passe notre temps à dire aux gens qu’on a une vision spécifique du concert de soutien ; on en a fait tellement qu’aujourd’hui on les refuse à 90%, parce que la notion même de concert de soutien fausse d’emblée le problème.

NE PAS PLIER — C’est du spectacle de lutte, pas de la lutte partagée.

TACTIKOLLECTIF — C’est une embrouille totale, avec l’artiste qui a envie d’être sur l’affiche, parce qu’il va montrer qu’il a un positionnement, alors qu’habituellement il n’en a pas. Et puis les gens ne mesurent pas la réalité de ce que ça implique.

CULTURE ET SOLIDARITÉ

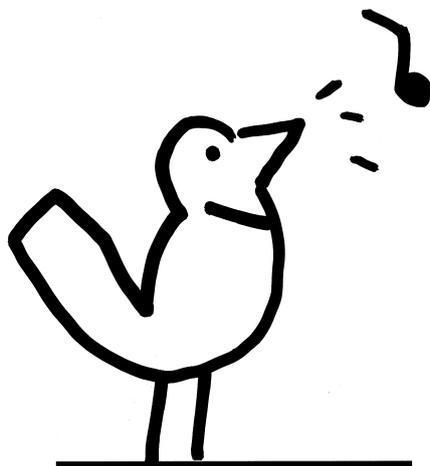
NE PAS PLIER — Il faudrait que la culture créative réinvestisse le champ politique, parce qu’elle a été rejetée. **L’expression culturelle de la politique aujourd’hui, ce n’est pas une expression des solidarités entre les êtres humains, c’est du divertissement.** Les médias ont fait une culture divertissante qui a remplacé la culture politique.

TACTIKOLLECTIF — Cette idée d’éducation, pédagogique, elle n’est pas à sens unique en direction des gens qui subissent l’exclusion. Elle est aussi en direction des politiques et des militants. Parce qu’on se retrouve dans ce genre de situations où on dit : *“Il y a un vrai problème avec vous, les partis : tant que vous considérez que la culture n’est*

qu’un outil, une manière de dire que c’est sympa, un prétexte pour que les gens se déplacent aux réunions politiques, on vous dira que vous êtes à côté.” Ça pose même le problème de la démocratie locale. Est-ce qu’on fait des gens des consommateurs – *“Écoutez la bonne parole et partez”* – ou est-ce qu’on dit aux gens : *“Venez participer et dire ce que vous avez à dire, on vous écoute et on voit ce qu’on en fait?”*

NE PAS PLIER — Vous avez quand même une espèce de permanence dans les idées, ce qui caractérise toujours un militant, c’est-à-dire quelqu’un qui inscrit sa vie dans ses actes. Est-ce que ce ne serait pas intéressant de faire un lieu, un Zebda permanent ?

TACTIKOLLECTIF — On a déjà bien avancé. On a été dans un local pendant deux ans, avec *“Motivé”* qui nous a permis de fonctionner. C’est notre trésor de guerre *“Motivé”*. On vient d’acheter un local, sur le quartier, on a volontairement acheté une boutique, avec l’aspect accès sur la rue ; on n’a pas acheté dans la cité mais sur une avenue passante, tout près des quartiers. Il y a forcément plusieurs niveaux : il y a l’espace de discussion, l’espace d’information, l’espace d’action, d’exposition, etc. Sur ce local, on peut installer des outils pour permettre à des gens des quartiers de venir pour démarrer quelque chose. Ou alors, pour l’aspect information, on a envie d’accueillir des choses d’ailleurs, qui seraient de l’expo-information, où nous, on ferait un travail pour inviter les gens sur des combats, des luttes, des choses intéressantes. Cet espace permanent, c’est la clé.



NE PAS PLIER — Ce que vous faites, c’est le début d’un mouvement politique. Vous participez aussi à de l’éducation populaire par votre pratique, dans la langue, dans les mots, dans ce que vous diffusez comme pensée, d’une manière sensible et joyeuse. Par rapport aux problèmes que subissent les jeunes, c’est progressiste ; c’est à contre-courant de niquer ton père, ta grand-mère et ta sœur !

DROIT AU DÉSIR

TACTIKOLLECTIF — Qu’est-ce que Zebda nous permet, concrètement ? Au fur et à mesure, ça nous fait réaliser à quel point ça donne une émotion. C’est ce qui nous amène à la démarche de *“Motivé”*. Les gens s’y retrouvent et disent que ça fait du bien de l’entendre, parce qu’il y a la dimension d’émotion, l’aspect humain, simple, ordinaire. Alors on se demande pourquoi on n’irait pas encore un peu plus dans ce sens-là, en donnant toute l’émotion, la vie et la lutte. Il y a eu des combats gagnés.

Et en donnant une vie actuelle, une interprétation très actuelle à ces chansons-là, sans les détruire, en leur conservant cette création du début, on se rend compte que ça parle directement, les jeunes le prennent. Nous, on garantit le fond. Si les jeunes ne comprennent pas, nous on sait qu’on garantit la valeur qui est derrière.

Le Tactik et notre action associative nous ont toujours permis la réciprocité, c’est-à-dire, d’accompagner le sens des chansons avec ce qu’on fait.

Rendre une dignité, c’est très important. Fils d’immigrés : il y a cette notion-là dans notre histoire. Nous, même par rapport à notre action militante d’aujourd’hui, on n’est jamais qu’une deuxième génération de Mustapha, Tayeb, fils de maçon Algérien arrivé dans les années 60. On a trente ans aujourd’hui : dans le rapport à ce qu’ils appellent l’intégration – que nous on réfute – on dit : *“Vous pouvez parler tant que vous voulez, nous, on n’a pas à être pessimistes.”* On ne l’a jamais été. C’est inexorable, ça roule, et nous, on est en pleine phase de nouveauté par rapport à cette appartenance. C’est une appartenance différente, qui n’est pas une appartenance à la nation ; la notion de nation,

on s'en méfie énormément. C'est la notion de société qui nous intéresse. Dans la société, il y a ce rapport au collectif ; et ce rôle-là, c'est le rapport à la dignité de l'individu. **Les chômeurs, par exemple, le jour où ils commencent à organiser un mouvement, nous on y voit quelque chose de très positif, parce quelque chose en terme d'action est en train de se passer ;** il y a une dignité qu'ils veulent rattraper et dire qu'ils ne sont pas responsables de leur état social. Ça veut dire : *"Je reste digne, malgré tout, dans ma philosophie, dans ma manière de voir les choses."* C'est important. Le côté impersonnel de la société est aussi lié à cette notion qui dit : *"Le courage et la dignité, c'est pas pour vous."* C'est comme quand on dit : *"Avec la culture, je vais faire simple, sinon tu vas pas comprendre."* Nous, on ne veut pas faire simple. Alors d'accord, on est dans un média facile, un outil artistique facile, la chanson. Mais c'est la même chose avec toute forme d'art, la peinture, le graphisme ou la photo. C'est pas parce que tu vas donner un truc facile à quelqu'un que tu vas lui apporter quelque chose. Nous, on croit que si tu lui amènes la capacité à saisir la complexité, ce sera autant de choses qui lui permettront d'avancer dans son quotidien. C'est la vraie émancipation, ou la démocratie. Il faut le dire : **la démocratie, c'est pas d'avoir le choix entre dix partis, c'est d'avoir les moyens de choisir.** C'est là où on pense l'éducation populaire. Ces espaces d'éducation doivent être saisis avec dignité et courage par les gens. Ils doivent dire : *"Oui, j'ai ma fierté de savoir faire un couscous, d'être un plombier, de savoir bricoler."* C'est là qu'est la culture. Pour nous, la culture sociale, c'est tous les savoir-faire. Quand ma mère fait un coucou, c'est de la culture.

NE PAS PLIER — Une culture n'efface pas l'autre. Quand on sait faire quelque chose, on peut apprécier tout le reste.

TACTIKOLLECTIF — Et la culture, ce n'est pas le résultat. Nous, on a envie de jouer sur les mots. Il y a des mots comme culture, politique, citoyenneté, démocratie... On n'est pas académiciens, on n'a pas envie de se prendre la tête à réinventer des mots. Ils sont là, et on a envie de les réexpliquer.

LE GOÛT DES MOTS

NE PAS PLIER — Votre force, c'est de travailler à se réapproprier les mots, à redonner le goût des mots à des mômes qui sont de plus en plus dépouillés, qui vont vers des mots archaïques qui leur sont amplifiés par les médias ; on cultive leur connerie en les flattant ; et autant de mots qui pouvaient être poétiques dans l'argot de banlieue, sont en train de devenir un langage de tarés pour Nike et pour vendre des survêt's. **L'idée, c'est que les gens s'échangent des paroles. Nous, on fait des images pour que les gens échangent des paroles.** Et vous êtes au plus près de la lutte fondamentale de culture, c'est-à-dire le langage.

TACTIKOLLECTIF — Quand tu dis le langage, pour nous, tu situes l'espace dans lequel on veut développer quelque chose par rapport au social. Tous les problèmes aujourd'hui, toutes les conséquences des problèmes sociaux, c'est le problème du langage et donc de l'identité. À quinze ans, on était des minets funky de quartier, à parler manouche exprès pour montrer qu'on était de tel quartier. On se souvient que quand on avait quinze ans, on était funky, minets, chaussures rouges, chaussettes jaunes, et on regardait les punks en disant : *"Eux veulent sortir, nous on veut rentrer, qu'est-ce qui se passe ?"* Eux, ils disaient : *"Je suis punk, je rejette"*, et nous on les comprenait pas du tout. Aujourd'hui, on les comprend mieux, même très bien, et on situe la valeur de leur acte.

On était incapables de comprendre ça, parce que les seuls outils qu'on nous donne...

NE PAS PLIER — ... c'est une intégration sur un modèle de marché.

TACTIKOLLECTIF — Voilà, cette idée d'intégration. Et c'est là où c'est complexe : tant qu'on te renvoie que tu es l'Arabe, la meilleure défense, c'est de dire, *"Oui, je suis l'Arabe"*, ou *"Tu es le jeune de quartier"*, *"Oui, je suis le jeune de quartier"*. Nous, on situe la globalité du problème de la spécificité des quartiers en tant que lieu de pauvreté plus que lieu de pluriculturalité. Ça nous ramène à ce rapport d'exclusion en général, qui est de dire que les mecs qui sont blancs, noirs, arabes dans un quartier, ils ont les mêmes problèmes. Le problème principal c'est qu'ils ont une identité de ghetto, de quartier. Et face à cette identité de ghetto, on a un langage. Ce langage n'est pas fait pour être compris. Tous les gens qui font de l'action sur le quartier te le disent : tu peux faire des choses avec des jeunes, dans un rapport individuel ou avec deux ou trois personnes maximum. Mais tant qu'on met les associations, les gens qui veulent agir, dans l'urgence, on les maintient dans le rapport à ce langage-là, au non-langage. Il faut occuper pour instrumentaliser. Alors que vous, en dehors d'un schéma socioculturel, avec les chômeurs par exemple, quand vous menez une action plus politique, de fait la parole est différente, de fait les chômeurs ont envie de dire : *"Nous sommes des êtres humains"* ; c'est compris, c'est entendu. Et quand ils occupent les Assedic par exemple, l'opinion publique est derrière eux. **La réalité, c'est qu'on veut nous faire croire que cette manière de voir les choses est alternative, alors que nous, on croit qu'elle est majoritaire.**

Le 26 juin 1999 à Bondy



Dans cette époque qui accorde tant de crédits aux injustices sociales, les rêves de révolte et de bonheur semblent bien dérisoires.

Pourtant les hommes aspirent aux droits les plus élémentaires. Celui de vivre en toute dignité.

Bien sûr, il reste des cohortes de prétendants pour organiser ce prétendu bonheur. Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif.

On les appelle les politiques lorsqu'ils obéissent aux règles démocratiques, dictateurs dès qu'ils imposent un culte à leur personne.

Aujourd'hui tout se confond et l'on voit même les démocraties faire, malgré elles, le lit de l'intolérance et du fascisme (quatre villes sont déjà prises).

Nous, le Tactikollectif, collectif parmi d'autres collectifs, voulons rester vigilants et réfléchir modestement pour la défense de nos valeurs.

Nous n'appartenons à aucun groupe politique, ce n'est pas pour autant que nous nous interdisions l'idée d'une participation politique.

Nous ne sommes qu'un îlot, mais nous n'en serons pas moins les compagnons de route de tous ceux qui aujourd'hui se battent dans un combat de la solidarité entre les peuples et de l'égalité des chances pour les plus démunis.

Peut-être sommes-nous des rêveurs ? Mais nous gardons dans nos têtes, les pieds sur terre, et dans nos cœurs, un poing levé...

Tactikollectif
Une seule tactique, le collectif.